

Announcer Jésus sauveur dans le monde de ce temps

Cinquantenaire de l'Ouverture du concile Vatican II

Olivier Artus

Philippe Bordeyne

Jean-François Chiron

Mgr Gérard Defois

Mgr Francis Deniau

Mgr Roland Minnerath

Dom Olivier Quénardel,

Jean-Marie Ploux

*Préface de Mgr Roland Minnerath,
archevêque de Dijon*

*Édité par Olivier Artus, André Guimet,
Éric Millot, Philippe Vivier*

desclée
de
brouwer

Annoncer Jésus Sauveur
dans le monde de ce temps

Annoncer Jésus Sauveur dans le monde de ce temps

*Cinquantenaire de l'Ouverture
du concile Vatican II*

Session des évêques et des prêtres de
la Province apostolique de Dijon
Paray-le-Monial, 14-16 octobre 2012

Olivier ARTUS, Philippe BORDEYNE, Jean-François CHIRON,
Mgr Gerard DEFOIS, Mgr Francis DENIAU,
Mgr Roland MINNERATH, Dom Olivier QUÉNARDEL,
Jean-Marie PLOUX

Préface de Mgr Roland MINNERATH, archevêque de Dijon

Édité par Olivier ARTUS, André GUIMET, Éric MILLOT,
Philippe VIVIER

Desclée de Brouwer

Ouvrage financé grâce à la contribution des diocèses de la Province de Dijon (Autin, Dijon, Nevers, Sens-Auxerre). Cet ouvrage a été réalisé avec le concours du Vice-Rectorat à la recherche de l'Institut Catholique de Paris et grâce à la collaboration de Marie-Caroline de Marliave, doctorante en théologie dogmatique et secrétaire de rédaction de la revue de l'Institut Catholique de Paris – *Transversalités*.

© Desclée de Brouwer, 2013
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06542-7
ISBN pdf : 978-2-220-07952-3

Préface

Les fruits du concile dans la compréhension de ce qu'est l'Église

Mgr Roland MINNERATH, archevêque de Dijon

Jean XXIII avait convoqué un concile sans lui indiquer d'ordre du jour. Celui-ci devait émerger des souhaits exprimés par les Pères. Beaucoup estimaient que le thème central du concile devait être l'Église, l'Église *ad intra*, et l'Église *ad extra*, comme le suggérera le cardinal Montini.

Vatican II a parlé de l'Église en partant du projet universel de salut de Dieu et des missions trinitaires. Ce concile a su offrir une synthèse du meilleur des recherches bibliques, patristiques, liturgiques pour éclairer la nature de l'Église.

1. C'est le premier point : l'Église comme **mystère**, c'est-à-dire non comme une énigme, mais comme un projet de Dieu inscrit dans l'histoire humaine. Mystère qui a son point d'appui dans le Christ, centre de l'histoire du salut, et qui existe depuis toujours dans la pensée de Dieu, l'*Ecclesia ab Abel*. Dans ce mystère, « la Vierge Marie occupe la première place » (*Lumen gentium* 63).

L'Église a son centre dans le Christ et sa périphérie dans le genre humain tout entier. *Lumen gentium* commence en évoquant le Christ qui est « lumière des nations », reflétée sur le visage de l'Église, pour illuminer tous les hommes. Voilà la perspective.

L'Église prend sa place dans l'économie du salut sans apparaître au premier plan, car au premier plan se situe la providence du Père, la mission rédemptrice du Fils et l'œuvre sanctificatrice de l'Esprit Saint. La Pentecôte est le signe que l'Église est suscitée par l'Esprit et qu'elle n'est pas créée par les hommes. De sorte que l'Église est, selon le mot de saint Cyprien, « un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint (*Lumen Gentium* 2).

La compréhension de l'Église est trinitaire, christologique et eucharistique. Vatican II a récupéré la pensée des Pères de l'Église. La communauté qui célèbre l'eucharistie constitue l'Église et l'eucharistie constitue la communauté. L'Église « s'alimente à la table de la parole et du pain » (*Dei Verbum* 21).

2. Nous voici sur le deuxième axe porteur de l'ecclésiologie du concile : l'Église est **communio**, communion entre les disciples du Christ, communion qui tire sa vigueur de la relation verticale avec la Trinité sainte à la vie de laquelle elle est associée. Inspirée de 1 Jn 1, la communion est participation à la vie trinitaire. Elle construit l'unité sur le modèle de la Trinité : une unité qui se réalise dans la diversité des personnes.

Parmi toutes les images bibliques qui évoquent l'Église se détachent celles de l'épouse, de la maison de Dieu, de la famille de Dieu, du temple. Aucune expression, métaphore

ou définition ne peut seule épuiser le mystère de l'Église. On a surtout retenu que l'Église est **peuple de Dieu**, sans oublier de mettre l'accent sur le génitif. Ce peuple appartient à Dieu, il est le peuple de l'alliance nouvelle et éternelle, préparé dans la première alliance jamais reniée, qui s'étend maintenant à l'humanité entière. L'Église est ainsi « le sacrement, le signe de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1).

3. L'Église n'a pas de frontière dans l'espace ni dans le temps. Elle est arc-boutée sur l'attente du retour du Seigneur. Sans eschatologie il n'y a pas d'Église. L'Église est comme la sentinelle des temps nouveaux déjà inaugurés le matin de Pâques, tendus en travail d'enfantement vers l'accomplissement de toutes choses dans le royaume de Dieu. Tout le dynamisme qui suscite et maintient l'Église la porte vers le règne de Dieu qu'elle ne renferme pas sur elle, mais qui est toujours devant elle.

4. L'Église, dit le concile, est à la fois **Corps mystique et corps social**, organisé hiérarchiquement, « faite d'un double élément humain et divin » (*Lumen Gentium* 8). Comme on devait s'y attendre, des interprétations tendanciennes ont cherché à minimiser soit l'un soit l'autre de ces deux pôles. La vérité est que l'Église, corps mystique, n'est pas séparable de son insertion dans le temps et les structures qui la font vivre. L'incarnation est le propre de la Nouvelle alliance et se poursuit dans la vie du corps du Christ. Le concile rappelle que l'organisation de ce corps n'est pas le fruit de l'arbitraire humain ni des